

PREMIÈRE LECTURE (Ac 9, 26-31)

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse.

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; reconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.

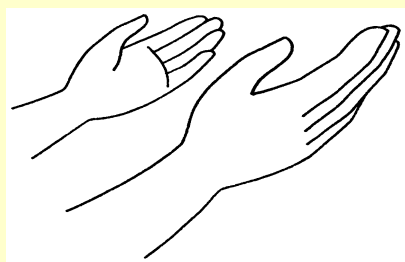
DEUXIÈME LECTURE (1 Jn 3, 18-24)

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaissons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.

Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Dans les Actes des Apôtres, après la Pentecôte et les débuts de l'Eglise naissante ainsi que le martyr d'Etienne, voici que Luc nous parle de Saul. Qui est-il ? il a une réputation qui le suit comme persécuteur des chrétiens. Après le martyr d'Etienne il avait même demandé au grand-prêtre, un ordre de mission pour aller jusqu'à Damas arrêter tous les chrétiens. C'est sur ce chemin que Saul rencontrera le Ressuscité. C'est le même qui revient à Jérusalem, converti et baptisé. Cette visite à Jérusalem n'est pas située directement à la suite des événements liés à la conversion de Saul. Elle complète son histoire par le récit de sa première introduction auprès de la communauté de Jérusalem. Saul jeune pharisien à l'avenir prometteur, qui avait quitté Jérusalem en ennemi du christianisme est devenu chrétien et un disciple zélé du Seigneur. Trois ans se sont écoulés et c'est son premier voyage à Jérusalem où il est soupçonné d'être un loup dans la bergerie. C'est Barnabas, de son vrai nom Joseph, un lévite qui a bonne réputation puisque les chrétiens lui ont donné ce nom qui signifie « l'homme du réconfort », qui va se porter garant de Saul. Les circonstances extraordinaires qui ont entraîné la métamorphose de Saul sont inhabituelles Ce n'est pas un ange qui lui est apparu mais le Seigneur lui-même et il mettra la même passion au service de son Seigneur qu'il mettait pour détruire les chrétiens. Tout est devenu clair pour lui, ses yeux se sont ouverts et il n'a pas l'impression de renier la foi de ses pères, au contraire c'est parce qu'il est juif qu'il devient chrétien : il reconnaît en Jésus le messie attendu par le peuple juif. A Jérusalem comme à Damas, Saul a des ennuis, il faut se faire accepter par les chrétiens et de plus il doit affronter ses frères de race, les juifs non convertis. Alors ses nouveaux amis lui font prendre le bateau pour Tarse (au sud de la Turquie actuelle). Luc nous décrit l'Eglise des commencements avec quatre beaux traits : la paix, l'édification, la crainte et enfin le progrès dû à l'action de l'Esprit Saint. La crainte, au sens biblique, est l'attitude de vérité de celui qui se reconnaît petit mais aussi aimé et protégé par Dieu. Elle est la source de l'assurance des premiers chrétiens qui étonnait tant leurs contemporains.

Tout au long de son épître Jean ne cesse de rappeler qu'il ne suffit pas de dire mais qu'il faut faire. Ce passage exprime la miséricorde divine dans toute sa majesté. Dieu regarde au-delà de nos fautes et voit ce que l'Esprit Saint met en nous. « Son commandement » est défini en termes de foi et d'amour. Pas de liste interminable d'exigences. Aimer n'est pas un sentiment mais une action volontaire, la foi en Jésus et l'amour pour les autres vont de pair. Demeurer compte parmi les mots préférés de Jean, c'est une référence à la communion que le croyant doit entretenir avec son Père et en aimant ses frères. Devant l'abondance de verbes de ce passage, il est visible que la foi n'est pas de l'ordre de l'opinion, c'est d'abord une manière d'être. L'unique vérité est le Dieu d'amour et l'amour des autres est le meilleur moyen pour avoir le cœur en paix. C'est l'Esprit qui ouvre le cœur d'une personne à la vérité de Dieu, le Dieu d'amour qui nous pousse à aimer, le Dieu des vivants qui nous pousse à faire vivre nos frères.



- Seigneur, tu le sais qu'il est impossible d'aimer tout le monde, et si nous disions le contraire nous serions des menteurs. Il y a toujours des gens qui ne nous sont pas sympathiques, mais tu ne nous demandes pas de ressentir de l'amour pour tout le monde, tu nous demandes seulement d'agir et toi tu fais le reste. Seigneur tu comptes

sur nos bras et nous te demandons pardon chaque fois que nous ne faisons pas tout notre possible en nous laissant guidés par ton amour.

- Jean est très concret : aimer cela se vit et se traduit par des actes. Chacun sait que c'est relativement facile à dire mais difficile à vivre. Il y a la rencontre de nos égoïsmes, de nos égocentrismes, de nos histoires personnelles, de nos tempéraments divers, nos maladresses et cela ne marche pas toujours. L'harmonie n'est pas aisée entre parole, acte et vérité. Nous pouvons cependant avoir le cœur en paix et ne pas nous confondre en culpabilisation inutile car Seigneur, nous avons ton assurance. Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui fait œuvre de vérité en nos cœurs.
- L'Eglise est une institution divine et non une simple société volontaire de croyants. Elle a un principe qui manifeste ta gloire Seigneur, c'est l'amour actif en ton nom qui fait voir clairement et juger justement. A partir du moment où nos gestes sont guidés par l'amour, nos prières seront en harmonie avec ta volonté.
- Par rapport à nos belles paroles, nos actions en disent long sur nos pensées profondes, notre foi, ce que nous considérons important dans la vie, nos vraies valeurs et qui nous sommes. Que notre prière soit imprégnée de ces textes, laissons-nous porter par certaines expressions...

O Seigneur, fais que ma foi soit entière, sans réserve, et qu'elle pénètre dans ma pensée, dans ma façon de juger les choses divines et les choses humaines ;

O Seigneur, fais que ma foi soit forte, qu'elle ne craigne pas les contrariétés des problèmes, dont est remplie l'expérience de notre vie avide de lumière, qu'elle ne craigne pas l'adversité de ceux qui la discutent, l'attaquent, la refusent, la nient ; mais qu'elle se renforce de la preuve de ta vérité, qu'elle résiste à l'usure des critiques, qu'elle se renforce continuellement en surmontant les difficultés dialectiques et spirituelles dans lesquelles se déroule notre existence temporelle.

O Seigneur, fais que ma foi soit joyeuse et qu'elle donne paix et allégresse à mon esprit, le rende capable de prier avec Dieu et de converser avec les hommes, de telle manière que transparaisse dans le langage sacré et profane la béatitude intérieure de son heureuse possession ;

O Seigneur, fais que ma foi soit active et donne à la charité les raisons de son développement, de manière qu'elle soit vraiment amitié avec Toi, et qu'elle soit dans les travaux, dans les souffrances, dans l'attente de la révélation finale, une recherche continue de foi, un témoignage constant, un aliment d'espérance ;